Le Monde

PAYS :France
PAGE(S) :18
SURFACE :42 %
PERIODICITE :Quotidien

DIFFUSION :275310
JOURNALISTE :Claire Guillot

► 17 juillet 2025 - N°25051

Fréquentation en hausse aux Rencontres d'Arles

La semaine professionnelle du festival de photographie a accueilli 23 000 spectateurs cette année

PHOTOGRAPHIE

ARLES (BOUCHES-DU-RHÔNE) – *envoyée spéciale*

Durant la semaine professionnelle des Rencontres d'Arles (Bouches-du-Rhône), qui s'est déroulée du 7 au 13 juillet, les files d'attente et la foule dense dans les expositions n'ont échappé à personne. Pas plus que les nombreux événements photo organisés partout dans la ville, dans le cadre du festival « off »… et le nombre exponentiel de fêtes. Les chiffres l'ont confirmé : le nombre de visiteurs a augmenté de 15 % par rapport à 2024, pour atteindre 23 000 personnes. Une foule qui a fait monter la température dans les expositions, même si, en 2025, les horaires ont été étendus le matin et le soir pour éviter les heures les plus chaudes. Ce record augure bien de la suite de l'été, pour un festival qui tire 70 % de son budget de 8 millions d'euros (pour ses activités annuelles) de ses recettes propres, c'est-à-dire billetterie et sponsors.

Le succès et la foule ont apporté leur lot de critiques, dans une ville qui a énormément changé de visage depuis l'implantation de nombreuses institutions culturelles, fondations, galeries, dans la foulée de la Fondation LUMA, ouverte en 2021. Jamais on n'avait vu sur les murs autant d'affiches pointant les dommages collatéraux du développement du secteur culturel dans cette ville où 24 % des habitants vivent au-dessous du seuil de pauvreté : contre la Fondation LUMA, accusée de favoriser la gentrification, contre Airbnb, qui réduit les logements accessibles pour les Arlésiens, contre le greenwashing de BMW, un des sponsors du festival.

Mélanger les arts sur la scène

Une campagne d'affichage dénonçait aussi la guerre à Gaza, avec des photos noires accompagnées de légendes décrivant des scènes de violence. Des débats qui se sont prolongés jusque sur la scène du festival, avec la soirée agitée autour de Nan Goldin. La lauréate du prix Kering, le 8 juillet, a profité de son passage sur scène, dans le Théâtre antique bourré à craquer, pour rappeler les décrets attaquant les personnes transgenres aux Etats-Unis, et dénoncer la guerre à Gaza avec l'écrivain Edouard Louis. *« C'est une grande figure, qui a toujours été engagée*, a déclaré le directeur des Rencontres d'Arles, Christoph Wiesner. *En tant que lauréate du prix Kering, elle avait une carte blanche, on l'a respectée. A l'heure où se multiplient les velléités de censure, c'est un signe fort donné à la liberté. »*

Lors des soirées de projection, le festival a tenté de mélanger les arts sur la scène. Si les créations des acrobates de la compagnie Gratte Ciel ont ajouté chaque soir une note poétique bienvenue aux projections, la soirée mêlant littérature et images a laissé les spectateurs sur leur faim, entre un texte pesant de Wajdi Mouawad, qui a noyé les images d'Alain Willaume sous une avalanche de mots, et les textes abstraits de Laurent Gaudé sur les images de l'agence MYOP, qui fêtait ses 20 ans. Pas facile de faire spectacle : le Live Magazine, événement qui invite une dizaine de photographes et journalistes à témoigner sur scène, y est, lui, parvenu, avec des textes très travaillés. Et ce avec des sujets aussi étonnants que poignants : l'Ukraine, l'audiodescription, ou la sainte Hildegarde de Bingen.

La ministre de la culture, Rachida Dati, qui est passée à Arles dimanche 6 juillet, juste avant l'ouverture du festival, a annoncé une mission de préfiguration sur un possible musée de la photographie à Arles, afin de mettre en réseau différentes collections de photos. Un projet à l'état embryonnaire, devenu, au fil des jours qui ont suivi, davantage une « plateforme » qu'un musée. De leur côté, les Rencontres d'Arles se concentrent sur le projet en cours aux Papeteries Etienne, financé par la communauté d'agglomération, qui accueillera à terme des bureaux et des ateliers du festival. L'association a aussi acquis la Maison des arènes, un monument classé dans lequel elle envisage de mener des projets autour de l'inclusion et de l'accessibilité.

Du côté des expositions, au nombre de 47, le festival, très éclaté et éclectique, se voulait porteur d'*« images indociles »*, avec une partie de la programmation axée sur des individus et des communautés en marge, longtemps invisibilisées, ou de nouveau menacées – personnes LGBT +, femmes, peuples autochtones… Des langues peu connues ont résonné à Arles : le lauréat du prix Découverte 2025, le Mexicain Octavio Aguilar, a prononcé son discours en *mixe*, langue héritée de sa famille indigène. L'exposition sur la photographie australienne « On Country » a accueilli Dji-

Tous droits de reproduction réservés

Le Monde

PAYS :France
PAGE(S) :18
SURFACE :42 %
PERIODICITE :Quotidien

DIFFUSION :275310
JOURNALISTE :Claire Guillot

► 17 juillet 2025 - N°25051

nama Yilaga, un cœur de femmes autochtones qui tentent de raviver leur culture et leur langue. Les choristes et leur famille se trouvaient à la fois sur place et sur les images, dans une exposition passionnante, montrant combien la photographie pouvait être un instrument d'oppression comme de réparation dans un territoire marqué par les massacres, les déportations et l'acculturation volontaire autochtones.

« Il est important qu'on se fasse l'écho de ce qui se passe dans le monde, a affirmé Christoph Wiesner, *mais il ne faut pas oublier la qualité artistique des projets, qui est le premier critère. »*

Certaines expositions auraient mérité davantage de pédagogie, comme celle réalisée à partir des archives de WomanShare, une communauté lesbienne aux Etats-Unis dans les années 1970, pas assez contextualisée ; ou la projection de Nan Goldin à l'église Saint-Blaise, *Syndrome de Stendhal*, présentée en anglais sans sous-titres (ceux-ci devraient être mis en place sous peu, a assuré la direction du festival). Si l'on ne trouvait pas d'exposition collective ou thématique capable de porter un propos fort sur la photographie actuelle, on retiendra de beaux travaux historiques, comme la rétrospective consacrée à Louis Stettner (1922-2016) ou à la photo anonyme. A noter aussi, l'ensemble d'expositions très justes réalisées par des photographes qui remontent le fil de leur histoire avec des travaux sur la famille et leur lignée, comme l'Américaine Diana Markosian, ou le Français Jean-Michel André. Autant d'expositions à voir à Arles jusqu'au 5 octobre. ■

CLAIRE GUILLOT

Avec au total 47 expositions, le festival, très éclaté et éclectique, se voulait porteur d'« images indociles »

« Eloge de la photographie anonyme », la collection Marion et Philipe Jacquier, à Arles, le 8 juillet. ISABELLE SOURIMENT/HANS LUCAS VIA AFP

Tous droits de reproduction réservés